

Remettre en mémoire la Déportation

Une cérémonie rappellera, partiellement, un événement qui mena des dizaines et des dizaines de personnes à la mort

I.E.

"32 Israélites, 17 hommes et 15 femmes, ont été arrêtés au cours de la nuit dernière puis transférés à Mérignac." C'est une note du 16 juillet 1942 du sous-préfet de Bayonne à la préfecture de Gironde. Son secrétaire général est Maurice Papon. Des arrestations qui se déroulent aussi au Pays Basque cet été 42 —ailleurs c'est "la rafle du Vel d'hiv"—, sans que les occupants allemands n'aient à le demander aux autorités françaises. Quelques jours auparavant, le 14 juillet 1942 Pierre Garat, chef du service des questions juives à la Préfecture de Gironde, à la demande de Papon, met au point avec le directeur de cabinet du préfet des Landes et le sous-préfet de Bayonne le processus des arrestations des familles juives. Les instructions sont : "La préfecture peut remettre aux nazis, par le service des questions juives, la liste des Juifs français internés ou incarcérés dont ceux de Bayonne".

Au début de la guerre, la ville de Bayonne compte 650 personnes de confession juive, à l'été 1941 selon une enquête préfectorale, le nombre est démultiplié, avec 7 154 juifs recensés dans les Basses-Pyrénées —dont plus de la moitié sont internés dans le



Bob EDMÉ

Place Montaut à Bayonne, un dépôt de gerbe y est prévu à 10h30 dimanche par les associations de déportés.

camp de Gurs.

Au Pays Basque, la prison de Bayonne est promue "centre d'internement". Point de départ pour la déportation. Direction Mérignac (Bordeaux), Drancy (Paris), puis les camps de concentration, de travail et/ou d'extermination.

Déportations qui seront remises en mémoire ce week-end. No-

tamment à Bayonne dimanche, lors d'une "journée nationale de la déportation" avec un dépôt de gerbe à 10h30 place Montaut par les associations de déportés, puis une cérémonie à 11h au monument aux morts avec les associations d'anciens combattants. Parallèlement, une messe spéciale sera organisée samedi à 11h30 à

la synagogue, le dimanche à 9h à la cathédrale et à 11h30 au temple.

Jean Savalois, déporté à l'âge de 18 ans (interpellé en Allemagne par la Gestapo lorsqu'il s'y rend pour le STO) souligne l'importance "de se souvenir" et de rappeler "l'héritage humaniste de la Résistance". C'est ce que répé-

tera dimanche le secrétaire bayonnais de la Fédération nationale des déportés et internés résistants patriotiques (FNDIRP).

Triangle rose

Une déportation qui ne touchait pas que les Juifs. C'est ce qu'explique Gérard Hontabat, président du Groupe d'union des anciens combattants (GUAC) qui fédère 24 associations bayonnaises, en évoquant le cas des résistants, des personnes dénoncées, des prisonniers de guerre qui tentaient de s'évader. Il participera à la cérémonie qui rappelle "quelque chose d'important et scandaleux". Et les tziganes ? Les homosexuels ? "Il n'y en avait pratiquement pas à l'époque" répond Gérard Hontabat.

Si localement cet aspect, souvent passé sous silence, ne sera pas mis en valeur, à Bordeaux pour la première fois, l'association Mémorial pour la déportation homosexuelle a reçu une invitation à participer aux cérémonies officielles. Fabrice Bosque, de la Lesbian & Gay Pride de Bordeaux, signale que cet événement constitue encore un point aveugle. On ne sait pas combien de personnes ont été déportées en raison de leur orientation sexuelle dans l'hexagone.

Gernika accueille un congrès international de la paix

Lundi 26 avril est la date anniversaire du bombardement de Gernika en 1937. Les XIV^{es} Journées internationales de culture et paix organisées, comme chaque année, par Gernika gogoratuz—centre de recherches pour la paix, débuteront le dimanche, pour s'achever le mercredi 28 avril. Un congrès qui débutera par les VII^{es} rencontres des survivants du bombardement de la ville biscayenne un jour de marché. A cette occasion, les Basques accueilleront une délégation de survivants du bombardement de la ville de Dresde (autre cité, totalement détruite, qui n'était pas un objectif militaire) en Allemagne en 1945 par les Alliés.

La partie plus académique de ces journées se déroulera les 27 et 28 avril, avec notamment une intervention de l'Américain résidant à Moscou David Bremner, consultant international expert en résolution des conflits, ou la Colombienne Vera Grabe, cofondatrice de la guérilla M-19, ayant renoncé aux armes en 1990.

Petite réunion entre beaux villages

La Bastide Clairence, labellisé depuis 1992, accueille pour la première fois tout ce week-end les 148 membres de l'association des plus beaux villages de France

Jacqueline FARDEL

La Joyeuse coule aujourd'hui des jours paisibles au cœur de La Bastide Clairence. Insouciant à ce jour, elle fut pourtant longtemps, pour la Navarre et sa capitale Pampelune, l'accès principal à la mer. C'est grâce à elle qu'en juillet 1312 Louis 1^{er}, roi de Navarre signe la charte de fondation de Bastida de Clarenza. Le souverain veut créer une ville nouvelle pour assurer la sécurité de son royaume à son extrémité Nord.

Quelques siècles plus tard, le village a largement conservé son tracé d'urbanisme initial caractéristique des bastides. Le plan en damier, le tracé régulier des parcelles, la grande place centrale rectangulaire : le visiteur "lit" immédiatement la création d'une bastide en découvrant le bourg et la Place des Arceaux bordée de couverts, de belles maisons basques à colombages rouges et aux linteaux gravés. L'histoire est mouvementée et le village qualifié, de-



La Bastide Clairence plus beau village de France depuis 1992. DR

puis 1992, d'un des « plus beaux de France », comme Ainhoa et Sare et 145 autres villages disséminés de la Provence à la Bretagne, de l'Alsace au Roussillon. Tout ce beau monde s'est donné rendez-vous ce week-end à La Bastide, pour l'assemblée générale de l'association des plus beaux villages de France, créée il y a 20 ans. Tous les membres ont en

commun la conservation et la mise en valeur du patrimoine architectural. Villages forteresses, villages perchés, villages de pêcheurs, villages des plats-pays... des villages vivants et surtout pas des villages musées. A La Bastide, l'accueil de cette AG annuelle "est un moment fort pour la commune, souligne Véronique Sallaberry-Auzy, adjointe au maire de La Bastide.

Les critères

Trois critères sont préalables à toute obtention du label "plus beaux villages de France".

- la dimension rurale : le nombre d'habitants doit être compris entre 50 et 2000.

-le patrimoine. Au moins deux sites ou monuments doivent être protégés.

-la volonté d'adhérer à l'association et à ses principes

Viennent ensuite 27 autres critères concernant la qualité architecturale et urbanistique.

Mais aussi pour tout le Pays Basque. Les participants viennent avant tout en Pays Basque intérieur et nous voulons montrer tous les aspects esthétiques du coin, avec des artisans et des commerçants d'Espelette, de Saint-Palais ou de Bayonne." Les retombées économiques d'une telle réunion ne sont pas négligeables pour les professionnels. Les participants sont également hébergés dans les chambres d'hôtes des alentours